

SUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 25 juillet.)

CHANTEREINE

Par

Georges de LABRUYERE

Une d'elles leur échappa et se dispersa sur le parquet.

— Voulez-vous que je vous aide, évoquement, offrit gaiement le poète.

— Bien volontiers, évoyen, vraiment, nous l'en avons notre charge.

C'était Jarry qui avait répondu. Quant à madame d'Oristia, elle était pressée pour ramasser le jupon qui venait de tomber et sortillait, à ce moment même, un grand drap d'où elle n'arrivait pas à dégager.

Camille se leva et marcha vers la table.

— Tenez, lui dit la fille de Favreuil, lorsque nous étions assez gentil pour nous porter secours, prenez cela.

Et elle commença de lui empiler, sous ses deux bras étendus, tout un chargement de grosses bûches pesante et encadrante, qui menaçait lui monta jusqu'au menton.

— Là, dit-elle, lorsqu'elle jugea qu'il y en avait suffisamment. Maintenant, sortez ça dans cette bâche.

Et elle lui désigna un des longs paniers, près de la fenêtre.

Le commandant officier de paix, qui ployait sous le fardeau, se dirigea en trébuchant vers le recipient tout ouvert.

Derrière son dos, Hélène et Jenny, paisibles, mais résolues, échangeaient significatif.

Tout à coup, Canaille sentit ses jambes se décolorer sous lui. Le poids de son hache, ajouté à celui de la cravate qu'il portait, le fit basculer à tête en avant et il disparaît dans la bâche, parmi les bûches d'où, tandis qu'une seconde, posée en caillou sur sa bouche, se nomait derrière sa tête, et que la coupe brûlait les membes de son drap brûlé par le feu.

Au moment où il sortit, essayant de se retenir, mais le couvercle du panier se referma sur lui de tout le poids des trois femmes, car Chantemerle était rencontré à l'aide de ses deux amis.

Jenny passa le caillou dans ses pitons, donna deux coups de clé, et les trois amies se redressèrent toutes rudes et invides, épouvantées, maintenant de l'œil, quelles venaient d'accueillir.

Deux ou trois souffrants agitèrent le coffre dossier, puis tout rentre dans l'immobilité.

Ce fut Chantemerle qui, la première, referma l'usage de sa voix.

— C'est une idée, les deux serres. Pour nous accorderait-il un retour de fortune?

— Espérons! marquèrent les deux autres.

A ce moment, des pas encréés, des pas houssés, retentirent dans l'escalier.

Encore tout ému, chacune reprit sa place et se ressaisit, après un dernier regard vers la bâche qui, maintenant, restait morte.

XXX

LA DERNIERE EVASION DU CHEVALIER DE MAISON-ROUGE

Il était temps.

Quinze minutes plus tard, l'exécution du plan hardi des trois jeunes femmes fut déjà impossible.

Ce fut, en effet, quand la porte s'ouvrit, Faneomie qui parut:

— Il interroge Jarry.

— Que m'a-t-on dit, en bas, qu'on envoyé du préfet de police matin?

— C'est vrai, peut répondre la jeune fille, dominant son trouble à force d'énergie; il est venu tout à l'heure un citoyen qu'il vous a demandé, mais j'ignorais où il appartenait à l'administration.

— Et où est-il né croyez?

— Je l'ignore. Il n'a fait que montrer son museau, s'informer, de vous et à disparaître aussitôt.

— C'est extraordinaire, espérons qu'il soit parti.

Angoissées, les yeux involontairement tournés vers la bâche où, relâchés, à demi étourdie, la malheureuse nagent, ne bougent plus, elles resteront inertes.

Mais Faneomie n'insista pas.

Il avait même l'air de faire les faibles et redescendre à son niveau, lorsque, soudain un grand bruit retentit sous les tentes du pavillon.

Ce fut un long roulement de tambour, puis un tumulte confus;

quel de pas qui se bâtent, frissonnent de fourreaux de saute, heurté fusils précipitamment enfilés au bâcher, avec ce grand cri, deux fois répété par la sentinel extérieure.

Aux armes aux armes!

On entendit distinctement la grille principale qui roulaient sur ses gonds, des sabots de chevaux frappant le pavé de la voûte, puis des communiquements, brefs, stridents:

— Portez armes! présentez armes! Faneomie se précipita par les grilles, laissant les trois femmes intraitables, et, de nouveau, bâmes d'anglois.

Au moment où il sautait, dans le fond, les trois marches du petit porche donnant accès à ses bureaux, Faneomie aperçut une troupe de cavaliers qui venaient de faire irruption dans la cour du Temple.

C'était Savary, en grand uniforme de colonel de la zénith-médecine, avec sur l'épaule et le côté droit de la poitrine, les aiguillettes d'officier de camp du Premier Général.

Trois ou quatre officiers et autant de gendarmes d'ordonnance l'accompagnaient.

Savary mit pied à terre et, jetant les yeux autour de lui, aperçut Fanomie qui accourrait.

— Monsieur le général-chef, lui dit-il de son ton brief et autoritaire, veuillez prendre connaissance de moi.

El, il tour de son gant à la cravate, il lui tendit un papier au chef.

Le père de Jenny jeta les yeux sur la feuille officielle.

C'était un arrêté des Consuls, ainsi:

— Les Consuls,

— Vu les circonstances:

— Considérant que la prison nationale du Temple est occupée, en ce moment, par de nombreux et audacieux conspirateurs, qui me résistent devant aucun moyen pour se soustraire au juste châtiment qui les attend;

— Vu l'urgence de substituer un gouvernement militaire à l'administration civile qui détient, en ce moment, le pouvoir pénitentiaire et l'exerce dans cette maison de force;

— Vu l'ordre:

— Act. ter. Le citoyen colonel Savary, commandant la garnison civile, aide de camp du Premier Général, est nommé gouverneur militaire de la prison du Temple.

— Act. II. Le grand-juge, ministre de la Justice, et le ministre de l'Intérieur, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du jugement arrêté.

— Part au Palais des Consuls, le 16 germinal, au XII.

— Signé: Bonaparte.

Et plus bas:

— Cambiacières, Léonard, je suis à ses ordres, mon colonel,

— Faneomie en tendant l'arrêté à Savary.

— Il regarda, s'extasia de sa propre

habileté et appela le lieutenant commandant le poste.

Parties de nœuds partout les soldates, ordonnaient-ils. Et, à partir de ce moment, escorté de ses officiers et de ses gendarmes, commença l'inspection de la prison.

— Les prisonniers sont dans leurs cellules? demanda-t-il au général-chef.

— Oui, mon colonel.

— A quelle heure la pendaison?

— Ordinairement, après le repas du matin, c'est-à-dire vers dix heures et demie.

— Savary fit sa montre.

— Mais il va être midi, et je ne veux pas personne dans le préau.

Faneomie regarda l'aube de camp avec étonnement.

— Mais, colonel, il n'y a pas de pendaison aujourd'hui.

— Pourquoi donc?

— C'est vous-même qui avez ordonné, ce matin, qu'il en fut ainsi.

— Tous, c'est vrai, dit Savary; je l'avais ordonné. Eh bien je révoque mon ordre. Faites descendre tout le monde au préau. Je désire visiter les cellules en l'absence des débuts.

— Et où est-il né croyez?

— Je l'ignore. Il n'a fait que montrer son museau, s'informer, de vous et à disparaître aussitôt.

— C'est extraordinaire, espérons qu'il soit parti.

Angoissées, les yeux involontairement tournés vers la bâche où, relâchées, à demi étourdie, la malheureuse nagent, ne bougent plus, elles resteront inertes.

Mais Faneomie n'insista pas.

Il avait même l'air de faire les faibles et redescendre à son niveau, lorsque, soudain un grand bruit retentit sous les tentes du pavillon.

Ce fut un long roulement de tambour, puis un tumulte confus;

Faneomie appela les guichetiers, qui attendaient en groupe dans un coin de la cour.

Dix minutes plus tard, tous les prisonniers enchainés le prirent sur des cris, des rires, tout un tumulte d'éclairs fêlés.

Et tandis que Savary et son état-major parcouraient les bâtiments, foulant les échelles, soutenant les matrières, éprouvant les barreaux, l'adjudant se dirigeait vers la bâche, tout affectueusement tout particulièrement ce qui était placé sous l'un des plus vieux arbres du jardin des Templiers.

Pour ce jour-là, on fit faire aux parties des barres, de ballon ou de pied.

Tous se groupèrent autour du chef, regardant, respectueux, ses proches et ses enseignements.

Ce jour-là, Georges était plus grave et plus pensif qu'à l'ordinaire.

Lui, qui avait tant rié, devait ses Bretons, la République et ses destinées, qui n'avaient pas assez de sarcasmes pour cette fois, consulter l'avenir.

Tint-a-tlis, traduisant l'anglais, Tint-a-tlis, Brûte-Avance, Moche-a-Bleus, Quatre-Pattes, Barba et Matrice, qui avaient siégié devant les murs d'un grotteau.

Puis, un silence profond suivit.

On percevait, à travers les feuilles, un grand battage, le vent des arbres, le hurlement des sautes de l'eau, le cri des oiseaux, mais pas, sauf dans le silence, le bruit des pas.

— Mon bon oncle, le vous détarifie, si vous me recommandez sur-le-champ au général X...

— Grand Dieu, pourquoi?

— Parce qu'il me laisse, malgré mes oreilles qui se décollent, et ma toux chronique, sans rien faire...

— Je vous en prie...

Il fut fuli ainsi. Les sénateurs sont tout puissants.

— Alors, au Napolitain, on régale-t-il?

— Spécial soldat! C'était crevant!

— Spécial soldat! et l'autre dévinez le bout de l'osseille!

— Ce Pitt est roni tout simplement.

Il sortit du jardin et se dirigea vers la bâche.

— Maïs, une jeune veuve dont je pensais faire le rebouche, sembla plus tôt tenir à moi.

— Or, en réalité, je n'étais engagé au hasard, de tombé sur le 366.

— Quelque régiment qui me marquait pas direct les bons amis.

— Et ils m'abandonnent en me misant.

— Maïs, une jeune veuve dont je pensais faire le rebouche, sembla plus tôt tenir à moi.

— Spécial soldat! C'était crevant!

— Spécial soldat! et l'autre dévinez le bout de l'osseille!

— Ce Pitt est roni tout simplement.

Il sortit du jardin et se dirigea vers la bâche.

— Maïs, une jeune veuve dont je pensais faire le rebouche, sembla plus tôt tenir à moi.

— Or, en réalité, je n'étais engagé au hasard, de tombé sur le 366.

— Quelque régiment qui me marquait pas direct les bons amis.

— Et ils m'abandonnent en me misant.

— Maïs, une jeune veuve dont je pensais faire le rebouche, sembla plus tôt tenir à moi.

— Spécial soldat! C'était crevant!

— Spécial soldat! et l'autre dévinez le bout de l'osseille!

— Ce Pitt est roni tout simplement.

Il sortit du jardin et se dirigea vers la bâche.

— Maïs, une jeune veuve dont je pensais faire le rebouche, sembla plus tôt tenir à moi.

— Spécial soldat! C'était crevant!

— Spécial soldat! et l'autre dévinez le bout de l'osseille!

— Ce Pitt est roni tout simplement.

Il sortit du jardin et se dirigea vers la bâche.

— Maïs, une jeune veuve dont je pensais faire le rebouche, sembla plus tôt tenir à moi.

— Spécial soldat! C'était crevant!

— Spécial soldat! et l'autre dévinez le bout de l'osseille!

— Ce Pitt est roni tout simplement.

Il sortit du jardin et se dirigea vers la bâche.

— Maïs, une jeune veuve dont je pensais faire le rebouche, sembla plus tôt tenir à moi.

— Spécial soldat! C'était crevant!

— Spécial soldat! et l'autre dévinez le bout de l'osseille!

— Ce Pitt est roni tout simplement.

Il sortit du jardin et se dirigea vers la bâche.

— Maïs, une jeune veuve dont je pensais faire le rebouche, sembla plus tôt tenir à moi.

— Spécial soldat! C'était crevant!

— Spécial soldat! et l'autre dévinez le bout de l'osseille!

— Ce Pitt est roni tout simplement.

Il sortit du jardin et se dirigea vers la bâche.

— Maïs, une jeune veuve dont je pensais faire le rebouche, sembla plus tôt tenir à moi.

— Spécial soldat! C'était crevant!

— Spécial soldat! et l'autre dévinez le bout de l'osseille!

— Ce Pitt est roni tout simplement.

Il sortit du jardin et se dirigea vers la bâche.

— Maïs, une jeune veuve dont